

Métamorphoses et fluidités

Richard Martel

Numéro 135, printemps 2020

Métamorphoses et fluidités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Martel, R. (2020). Métamorphoses et fluidités. *Inter*, (135), 8–11.

MÉTAMORPHOSES ET FLUIDITÉS

Le philosophe-poète Saverio Ansaldi accorde une grande importance à la transformation dans l'univers humain, avec ses correspondances, ses limites comme ses utopies :

Les métamorphoses de la nature humaine constituent la seule et unique « utilité » de la vie civile ; la puissance humaine n'est « utile » qu'à condition de vivre dans les liens de l'amour. L'« usage » de la vie humaine – et c'est probablement ici que réside l'aspect le plus subversif de la pensée de Bruno – ne renvoie pas à l'ordre transcendant de la « cité de Dieu » ou à l'ordre légal du « dieu mortel » : il s'enracine dans le rythme incessant de la métamorphose infinie de la matière, avec ses vicissitudes, ses variations et ses transformations. L'« usage de la vie », c'est l'amour de la métamorphose, et c'est dans l'amour de la métamorphose que la vie civile révèle son utilité véritable. (*Giordano Bruno : une philosophie de la métamorphose*, Classiques Garnier, 2010, p. 312.)

La création de concepts et de néologismes fait partie de la métamorphose incessante qui s'accomplit dans les processus chimiques, linguistiques, sociaux. Pour cet *Inter* tout en métamorphose, que de trajectoires offertes par cette thématique riche et ouverte, voire transformationnelle ! Les divers ancrages et propositions tendent vers un renouvellement des consciences pour stimuler et susciter moult réflexions.

D'abord, Paul Ardenne, avec une liste étonnante et nombreuse d'artistes et de pratiques très diversifiées, énonce par ce titre, « Transformons-nous les uns les autres, en végétaux, en bêtes (métamorphose-nature et métamorphose-animale) » que nous aurons droit à de la surprise, à de l'étonnement. Explorant le « trouble dans la monstruosité », mais aussi les hybridations en « femme-vache », « humain-robot » et « humain-divinité », faisant de même un clin d'œil aux Transformers, à la « biomécanomorphe » et au « cyborg », l'auteur introduit des néologismes tels que l'« humanimalisme », soit l'humain se faisant animal, l'humain animalisé. Cela semble d'ailleurs une nécessité vu les projets et œuvres des artistes de la métamorphose.

Michaël La Chance, dans « Les gestes sans bord de la métamorphose », dresse un corpus éclectique d'attitudes et d'inscriptions, comme « frapper le sol du poing », tout en soulignant les correspondances et limites des objets de connaissance. En ce sens, il rejoint l'énoncé sur Bruno et, tout comme le philosophe de la métamorphose, il confirme la fonction productive et illimitée de l'imagination : « [L]'imagination est la clé : la création artistique met en jeu une puissance de l'imagination qui prend part à l'accomplissement du vivant, qui puise son élan dans l'imagination créatrice à l'œuvre dans tout ce qui change et disparaît. »

Une incursion dans l'univers poétique comme langage en perpétuelle transformation est l'occasion, pour Giovanni Fontana, de proposer, lui aussi, quelques néologismes, d'où ce titre : « Hyperpoésie en transformation : la métamorphose épigénétique ». Le poète italien connaît bien cet univers qu'est la poésie, de l'intérieur comme de l'extérieur. Étant aussi théoricien, il l'aborde de manière tant exotérique qu'ésotérique. Toute poésie est une affirmation des fonctions du corps et du langage qui la fabrique : « Le tout devait se faire sans jamais perdre de vue le projet, sans jamais perdre le contrôle de la situation de la performance. C'était essentiellement une réécriture en termes d'espace et de temps ; en termes de modulation du son, du rythme, de la scansion, des mesures, des durées, des silences... »

Mélissa Correia commente pour sa part les actions performatives de femmes artistes qui dénoncent, par leurs actes, la violence faite aux femmes : Adrian Piper, Marina Abramović, Regina José Galindo, Ana Mendieta et Michelle Lacombe. Il est intéressant de vérifier les positions politiques et les intentions de ces artistes face aux contraintes tant physiques que psychologiques : « S'approprier un récit, manifester un corps subjectif, revisiter les modes de représentation, voilà ce qui semble prédominer dans les œuvres de métamorphose de ces artistes. Leurs gestes prêtent forme à la mémoire des corps liés à la violence de réception comme aux violences à l'égard des femmes, pour révéler ce que ceux-ci peuvent dire ou en prolonger le questionnement. »

Olivier Lussac, à partir des projets de Maria Adela Diaz, artiste guatémaltèque, indienne et féministe, interroge les notions de frontière et d'extériorité. Se posent alors les questions d'identité et de territoire. Il y a ambivalence dans les processus identitaires : « Il la nomme la "différence coloniale", telle la cicatrice que porte l'individu en soi, c'est-à-dire l'autre

ou l'étranger. Cette dissemblance – cette fracture – coloniale renvoie en effet à l'idée d'extériorité : l'en dehors, les marges, la frontière, la périphérie, se confrontent à l'en dedans, l'espace de la civilisation et du progrès, le lieu même qu'imposent à tout le monde occidental la mondialisation et le capitalisme moderne.»

Poursuivant sur cette idée de « frontière », la commissaire indienne Urnasi Matta dresse un commentaire sur le performeur québécois Guillaume Dufour-Morin ayant participé à des activités performatives en Inde au cours des derniers mois. Elle écrit : « Ce travail se voulait un commentaire social sur les frontières existantes, sans arrêt détruites ou combinées pour former de nouvelles frontières, que ce soit par la militarisation ou la propagande. [...] Il a invité les gens à comprendre son schéma subjectif par des actions absurdes et simples pour montrer le problème principal et éveiller les consciences en faveur d'une proposition différente de la société urbaine. » Ici, la métamorphose rejoint les considérations sur la territorialité physique comme politico-économique.

Jean-Luc André, dans « Le zigzag de la métamorphose », y va, comme c'est souvent le cas avec lui, d'une reconfiguration sémantique originale qui constitue en soi une métamorphose de son principe de production. C'est une « fabrique » à partir de la suite abstraction-compression-dilatation. Il va même jusqu'à « supprimer les voyelles, la ponctuation, les chiffres et les majuscules » pour former ce qu'il appelle un « paysage effondré ». Le mécanisme de la langue et son niveau de complexité font partie d'une démarche de transformation du sens et de perturbation produite : « Une métamorphose est une machine de perturbation qui modifie les valeurs de tension (champ de références) en tension des valeurs (compression-dilatation) ; machine dont la source d'énergie est l'intensité de l'effondrement des référents originaux, de sorte que la projection imaginaire de la métamorphose prend son élan dans ce paysage effondré où toute description du réel est troublée. » Que de tension, dans cet engrenage littéraire s'exposant à une abstraction contractée et contractante !

Par la suite, Olivier Lamoureux-Lafleur contextualise le niveau de « spectacularisation » de deux œuvres dotées d'un dispositif d'animation à petite et grande échelles, à partir de toiles de Van Gogh. Il produit à partir de ces exemples un essai sur la transformation de la « picturalité » en « pixellisation », sorte de métamorphose de la métamorphose.

Pour ma part, après quelques semaines d'incursion alchimique, je pars d'un emblème alchimique de Michael Maier, l'*Atalante fugitive*, que je considère comme un début d'interdisciplinarité, pour le lier aux actions du performeur Lee Wen, décédé il y a quelques mois. S'y trouvent des considérations sur les rapports assez étroits entre l'alchimie et les pratiques performatives : « *L'Atalante fugitive* de Maier témoigne enfin de la fluctuation des normes. Elle suscite un amalgame de propositions dans les conditions troubles de la nature et de la civilisation qui les porte. Mais elle demeure un vibrant ouvrage à une époque de questionnements politiques, scientifiques, métaphysiques. La performance de Lee Wen, quant à elle, utilise les procédés qu'on retrouve chez les alchimistes. Son positionnement performatif est une affirmation de l'expérimentation artistique comme laboratoire. L'artiste est un analyseur. »

David Nadeau traite ensuite de la Sadean-Fourierist Tendency, qui se déploie sur Facebook, et de son rapport avec l'artiste américain Craig S. Wilson. Il considère l'utilisation de l'Internet comme outil de propagande pour la SFT et son projet utopique, à travers lequel la métamorphose s'accomplit via les réseaux sociaux.

Aussi, pour ce dossier assez éclectique sur la métamorphose, figure une entrevue d'ORLAN accordée à Lianne Nadeau lors de son passage à Québec à l'automne dernier, au Lieu, centre en art actuel, pour une action de « pétition contre la mort », comprenant un atelier avec quinze participants et une exposition de ses vidéos. Difficile de ne pas souligner le travail vraiment métamorphosé de cette artiste féministe qui affirme : « [J]'essaie de faire bouger les obligations, les règles ; j'essaie d'écarter les stéréotypes, d'être ailleurs ; et j'ai essayé de me resculpter, de me renommer, de faire quelque chose de moi et de ma vie qui soit mon œuvre. » Difficile aussi de mieux démontrer l'implication directe d'une personne dans le champ démesuré de la culture !

Au moment où j'écris cette introduction de dossier, nous sommes confinés dans nos demeures à cause de la COVID-19. Cet état de fait semble confirmer, curieusement, la métamorphose continue que nous faisons subir à la nature et les rapports conflictuels que nous entretenons avec le Tout cosmique...